



Nos Racines

Introduction
à l'étude
des pères
de l'Eglise



migne

Cours par correspondance

www.migne.fr

Bienvenue au cours « Nos racines » !

Le cours « Nos Racines », tout comme l'Association J.-P. Migne, a été fondé et conçu par le Père Hamman, qui fut professeur à l'Institut patristique de Rome, et qui a été rappelé à Dieu en 2000. C'est lui qui a rédigé ce cours, qu'il a mis en place en 1988, avec la complicité de Sœur Véronique Dupont et d'autres spécialistes, pour permettre d'approfondir le message chrétien et la foi, dans le sillage des Pères, les grands témoins de l'Évangile.

Présentation du cours

Le cours n'exige pas de formation universitaire. Il suffit d'une bonne intelligence moyenne, servie par une volonté de travailler avec méthode et le goût de l'effort persévérant. Latin et grec sont utiles mais non indispensables.

Le cours se déploie sur quatre années, avec, pour ceux qui le désirent, des devoirs écrits. En outre, une session de formation par un maître a lieu tous les deux ans, de préférence dans un monastère. Elle est nettement orientée vers l'approfondissement et la méthode de travail. Elle est souhaitée, mais non obligatoire.

Le premier cycle fournit une initiation générale aux Pères de l'Église. Le programme pour les deux premières années comprend six leçons et trois devoirs écrits, de difficulté différente et graduée. Chaque élève choisira les trois devoirs qui lui conviennent.

Les troisième et quatrième années procèdent par thème et parcourent toute la théologie des Pères, comme témoins de la foi. Les devoirs, au nombre de deux par année, sont plus développés et plus importants. Ils permettent de juger si l'enseignement est assimilé.

Chaque leçon comprend :

1. Un auteur et son environnement culturel.
2. L'étude d'un ouvrage de cet auteur.
3. Une analyse de texte.

Rythme du cours

L'avantage d'un cours par correspondance comme celui-ci est que chacune et chacun peut aller au rythme qu'il veut, y compris s'il ou elle a besoin de deux ans pour terminer une « année ».

Un calendrier de remise des devoirs est proposé – et non pas imposé ! – pour ceux qui le souhaitent et qui ont choisi la formule avec devoirs. Voici pour l'année quatre échéances avant lesquelles vous pourrez, si vous le voulez, envoyer vos devoirs à votre correctrice ou correcteur :

7 décembre (Saint Ambroise)
18 mars (Saint Cyrille de Jérusalem)
1^{er} juin (Saint Justin)
3 septembre (Saint Grégoire le Grand)

Les élèves qui ne se sont pas inscrits en septembre peuvent décaler les échéances des devoirs selon la date de leur inscription. Ainsi, un élève qui s'inscrit début septembre pourra rendre ses trois devoirs avant les 7 décembre, 18 mars et 1^{er} juin; s'il s'inscrit le 20 avril, il peut ne rendre son premier devoir que pour le 3 septembre. Le but est de vous aider à équilibrer votre charge de travail, et non pas de vous contraindre : ce calendrier n'est qu'indicatif.

Les élèves qui le souhaitent peuvent fournir plus de trois devoirs par année ; en ce cas, il leur suffit de nous faire parvenir un supplément de 9 euros par devoir supplémentaire.

Pour toute réinscription, il suffit d'envoyer un nouveau bulletin d'inscription (téléchargeable sur notre site http://www.migne.fr/Obtenir_cours.htm) à Catherine Alleaume, 9 rue de Vintimille, 75009 Paris.

Je serai heureux de recevoir votre premier devoir, que vous pouvez m'envoyer, avec une enveloppe timbrée à vos nom et adresse, à l'Institut des Sources Chrétiennes, 29 rue du Plat, 69002 Lyon. Je vous attribuerai alors un correcteur, à qui je transmettrai votre travail et avec lequel vous pourrez correspondre dès lors directement.

Père Yves Frot

Coordinateur du cours « Nos Racines »

5 rue du Moulin

BP 116

21703 Nuits-Saint-Georges Cedex

☎ 03 80 61 01 96

✉ paroisse.nuits@wanadoo.fr

« Dieu nous attend là où sont nos racines » (Rainer Maria Rilke)

Programme et sujets de devoirs

Première année : Les Pères de l'Église du I^{er} au III^e siècle

Leçon n° 1 : La littérature judéo-chrétienne

Devoir écrit : L'Église dans la *Didachè*

Leçon n° 2 : Les premières lettres des pasteurs

Devoir écrit : Eucharistie et martyre dans la *Lettre aux Romains* d'Ignace d'Antioche

Leçon n° 3 : Les apologistes. Justin

Devoir écrit : Analyse des chapitres 65 et 67 de la première *Apologie*

Leçon n° 4 : Irénée de Lyon

Devoirs écrits : 1° / La récapitulation
2° / Les deux Eve

Leçon n° 5 : L'Afrique chrétienne au III^e siècle

Devoir écrit : L'aspect eschatologique de la prière d'après le *Traité de la prière* de Tertullien

Leçon n° 6 : Alexandrie au III^e siècle. Origène

Devoirs écrits : 1° / L'esprit d'enfance d'après Clément d'Alexandrie
2° / L'utilisation de l'Écriture dans la *Prière* d'Origène

Deuxième année : Les Pères de l'âge d'or (IV^e et V^e siècles)

Leçon n° 1 : Athanase et Hilaire face à l'arianisme

Devoirs écrits : 1° / Le *Psaume 122* commenté par Hilaire
2° / Les fondements de la vie monastique et ses premières étapes d'après la *Vie d'Antoine* 1-4

Leçon n° 2 : Le monachisme

Devoir écrit : La place de la prière dans la *Vie d'Antoine*

Leçon n° 3 : Les Pères cappadociens

Devoirs écrits : 1° / L'homme-Dieu selon Grégoire de Nazianze (*Discours* 3,19-20)
2° / Le progrès spirituel, d'après Grégoire de Nysse (*Cantique des cantiques* V)

Leçon n° 4 : Antioche et ses écrivains

Devoirs écrits : 1° / La *Genèse* commentée par Jean Chrysostome
2° / Les *Homélie catéchétiques* de Théodore de Mopsueste

Leçon n° 5 : Les Pères latins du IV^e siècle

Devoirs écrits : 1° / Le *Cantique des cantiques* dans le *Traité des mystères* d'Ambroise
2° / L'Église dans les homélie de Jérôme

Leçon n° 6 : Augustin d'Hippone

Devoirs écrits : 1° / *Sermon sur le psaume 41*
2° / La *Lettre 130 à Proba* et la pédagogie de la prière chez Augustin

Troisième & quatrième années : Les thèmes de la théologie des Pères

Leçon n° 1 : Le Christ, centre de l'histoire du salut

Devoirs écrits : A. La résurrection du Christ dans les *Actes des martyrs de Lyon*

B. Comparaison du *Gloria* et du Symbole des apôtres

A & B. Double nature et unité de la personne du Christ chez Grégoire de Nazianze (*Discours 4*)

Leçon n° 2 : La théologie ou le mystère du Dieu un et trine

Devoirs écrits :

A. « Bienheureux les cœurs purs » (Grégoire de Nysse, *Hom. 6 sur les Béatitudes*)

B. Augustin, *Sermon 23* : Dieu en nous

Leçon n° 3 : L'homme créé à l'image et à la ressemblance

Devoir écrit (A & B) : Image et ressemblance chez Irénée, Tertullien ou Grégoire de Nysse

Leçon n° 4 : L'Église

Devoirs écrits : A. *Le Pasteur* d'Herma

B. Augustin, *Sermon 6 Denis*

Leçon n° 5 : De l'initiation chrétienne à la perfection évangélique

Devoirs écrits :

A1. L'eucharistie, sacrement nuptial dans le *Des sacrements* d'Ambroise

A2. Le sobre ivresse chez Cyprien, *Lettre 63* et chez Ambroise, *Des sacrements*

B3. La *Vie de Moïse* de Grégoire de Nysse

B4. L'épéctase chez Grégoire de Nysse (*In Cant. 8*)

Leçon n° 6 : L'eschatologie

Devoirs écrits : A. Image et ressemblance chez Grégoire de Nysse, *Création de l'homme*

B. Eve comme type eschatologique dans le *Traité des mystères* d'Hilaire

ou B. La restauration universelle chez Grégoire de Nysse, *In « Tunc et ipse Filius »*

Livres conseillés

Avant toute autre bibliographie, et indépendamment de celle qui vous sera donnée plus loin, il sera bon de disposer de la collection « Les Pères dans la foi » (PDF).

Voici une liste des ouvrages de la collection qui vous seront le plus utiles pour le cours « Nos racines » :

PDF 1 - *Les Pères de l'Église* (ISBN 2-908587-41-6), 15€

1^{ère} année :

PDF 2 - Origène, *La Prière* (ISBN 2-908587-22-X), 18€

PF 44-45 - Clément d'Alexandrie, *Le Pédagogue* (ISBN 2-908587-06-8), 24,39€

Et dans la collection « Bibliothèque » :

Bib 1 - Justin martyr, *Œuvres complètes* (ISBN 2-908587-17-3), 28,96 €

2^{ème} année :

PDF 10 - Grégoire de Nysse, *Les Béatitudes* (ISBN 2-908587-30-0), 15€

PDF 55 - Grégoire de Nysse, *Le Christ pascal* (ISBN 2-908587-14-9), 15€

PDF 60 - *Le catéchuménat des premiers chrétiens* (ISBN 2-908587-20-3), 15€

PDF 72 - Cyprien, Augustin : *Partage avec le pauvre* (ISBN 2-908587-35-1), 13,72€

3^{ème} année

PDF 53-54 - Cyrille de Jérusalem, *Les catéchèses* (ISBN 2-908587-13-0), 24,39€

PDF 61 - Grégoire de Nysse, *L'âme et la résurrection* (ISBN 2-908587-21-1), 15€

PDF 64 - Maxime le Confesseur, *L'agonie du Christ* (ISBN 2-908587-25-4), 15€

PDF 68 - Rufin et Fortunat, *Le Credo des apôtres* (ISBN 2-908587-31-9), 15€

PDF 70-71 - *L'homme icône de Dieu* (ISBN 2-908587-34-3), 27,44€

4^{ème} année

PDF 66 - *Lire la Bible à l'école des Pères* (ISBN 2-908587-27-0), 15€

PDF 73 - Grégoire de Nazianze, *Les cinq discours sur Dieu* (ISBN 2-908587-36-X), 15€

PDF 92 - Maxime le Confesseur, *La mystagogie* (ISBN 2-908587-53-X), 17,50€

LC 1 - *Le baptême d'après les Pères de l'Église* (ISBN 2-908587-23-8), 22,10€

Vous aurez encore besoin d'autres livres, qui sont pour l'instant épuisés. Vous pouvez en télécharger quelques extraits sur notre site :

<http://www.migne.fr/Extraits.htm>

PDF 3 - Irénée de Lyon, *La prédication des apôtres et ses preuves*, p. 17-88

PDF 6 - Grégoire de Nysse, *Catéchèse de la foi*, p. 32-33, 86-87, 102-104

PDF 9 - Augustin, *Sermon aux néophytes* (Denis 6), p. 64-67

PDF 12 - *Les martyrs de Lyon*, p. 46-59

PDF 15 - Tertullien, *La résurrection des morts*, p. 50-53

PDF 26-27 - Hilaire, *Sermon sur le psaume 122*, p. 285-290

PDF 42 - Pseudo-Denys l'Aréopagite, *La théologie mystique*, p. 19-43

PDF 61 - Grégoire de Nazianze, *Premier discours théologique* (Discours 27), p. 25-37

Ichthus 1 - *La Didachè*, p. 111-122

Ichthus 6 - Grégoire de Nazianze, *L'amour des pauvres* (Discours 14), p. 103-134

Ichthus 11 - Augustin, *Dieu est en nous* (Sermon 23), p. 222-234

Ichthus 11 - Augustin, *Comme un cerf altéré* (Comm. du Ps. 41), p. 239-259

La prière en Afrique chrétienne ("Quand vous prierez" [3]) - Tertullien, *La prière*, p. 15-35

Présentation de cette Introduction

Une fois passées les informations sur le cours, la présente introduction, qui prend pour base celle rédigée initialement par le Père Hamman, se compose de quatre parties :

La première (p. 8-14) est une présentation sommaire des Pères de l'Église et de leur intérêt aujourd'hui ; elle n'est bien sûr pas faite pour être assimilée d'un coup, mais comme le reste de l'introduction, il peut être commode d'y revenir à titre d'aide-mémoire ou de synthèse.

La deuxième partie (p. 15-17) est documentaire. Elle vous permet de connaître les divers instruments de travail qui pourront vous être utiles. Il n'est pas indispensable de les acquérir mais instructif de les consulter en bibliothèque, le cas échéant.

La troisième partie (p. 18-24) a été rédigée par le Père Hamman, qui écrit : *« C'est de beaucoup la plus importante, elle est la condition de votre succès. Elle veut vous apprendre à travailler, à étudier un texte, à rédiger un devoir. Il s'agit là d'un petit « Discours de la méthode ». Il ne suffit donc pas de parcourir ces pages, il vous faut les lire et les relire, au besoin dix fois, les résumer par écrit, de manière à mieux les assimiler et à vous en pénétrer.*

L'expérience nous a montré que ce n'est qu'à ce prix que vous apprendrez à préciser votre pensée, à assimiler un texte, à rédiger de mieux en mieux vos devoirs. Vous pourrez alors vous-même, avec votre correcteur, mesurer vos progrès. »

La quatrième partie (p. 25-33) comporte un glossaire, un tableau chronologique et une carte, faits en partie d'après des documents épars dans les fascicules du Cours.

Guillaume Bady
secrétaire général adjoint de l'Association Migne

Première partie

Initiation à l'étude des Pères

1. QUI ETAIENT LES PERES ?

Des Pères dans la foi

Innombrables et uniques, ceux que l'on appelle les « Pères de l'Église » ont engendré dans la foi toutes les générations futures de croyants. Déjà dans la Bible, puis dans le christianisme primitif, le terme de père désignait le maître qui enseigne un disciple ; « appelé aussi fils de celui qui l'enseigne » (Irénee, *Contre les hérésies* IV, 41,2). Comme l'enseignement dans l'Eglise revenait de droit à l'évêque, celui-ci reçut le titre de père. Par extension, le même titre fut donné aux moines et aux ascètes, censés former des disciples.

C'est pourquoi le titre convient particulièrement aux Pères, eux qui, pour la plupart formés à la culture gréco-latine classique et convertis à l'âge adulte, sont devenus moines, prêtres, évêques, pasteurs d'église avant toute chose.

Et un Père n'est jamais seul, mais toujours, en tant qu'évêque, en collégialité avec les autres. Aujourd'hui encore, on parle, au pluriel, « des pères du concile », à l'exemple de ceux du premier concile œcuménique, qui s'est réuni à Nicée (en Turquie actuelle) en 325.

Au sens précis, on réserve généralement le titre de « père » de l'Eglise aux écrivains chrétiens qui répondent aux quatre caractéristiques suivantes :

1°) **l'antiquité** : l'époque des pères que les anciens tendaient à élargir jusqu'au XV^e siècle (d'où le nom de patrologie donné aux collections anciennes), aujourd'hui s'achève communément en Occident avec Grégoire le Grand († 604) ou Isidore de Séville († 636), parfois avec Bède le Vénérable († 735). En Orient, la frontière est plus fluctuante. D'ordinaire Jean Damascène († 749) est censé fermer l'âge patristique, ou parfois aussi le Grand schisme d'Orient, entre « catholiques » et « orthodoxes » (1054). Quoi qu'il en soit, l'appartenance à l'époque des sept premiers conciles œcuméniques (avant Nicée I, en 325, jusqu'à Nicée II, en 787 : voir plus bas), est significative.

2°) **la sainteté** de vie

3°) **l'universalité**, ou l'accord de leur enseignement avec celui de l'Église universelle

4°) **l'approbation de l'Église** citant officiellement leur doctrine.

Certains, qui ne satisfont pas à tous ces critères, comme Tertullien ou Origène, et que l'on appelle parfois encore simplement « **écrivains ecclésiastiques** », sont malgré tout considérés comme Pères en raison de la valeur de leurs œuvres.

D'autres ont été reconnus comme ayant un enseignement éminemment exemplaire pour l'Église : ils ont reçu, comme d'autres plus tard (comme sainte Thérèse de Lisieux) le titre de **Docteurs** de l'Église. Ainsi Ambroise, Jérôme, Augustin et Grégoire le Grand chez les Latins, Athanase, Basile, Grégoire de Nazianze et Jean Chrysostome chez les Grecs.

L'étude des Pères s'appelle patrologie ou patristique. Le terme **patrologie** a été créé, en 1653, par le luthérien Jean Gerhard. Il désigne l'étude des littératures chrétiennes anciennes. L'accent est mis sur l'histoire littéraire : biographie, œuvres, appréciation critique. **Patristique** est à l'origine un adjectif, qui caractérise la théologie. On réserve généralement le terme à l'étude doctrinale et à l'histoire des idées.

Évangélistes et fils des apôtres

Les Pères se veulent les fils des apôtres ; mettant leur pas dans les leurs, ils sont à leur tour les artisans de l'évangélisation. Ils ont pour horizon tout le **bassin méditerranéen** : cette mer et cette immense voie de communication de l'Orient à l'Occident, de la Grande-Bretagne aux fleuves du Tigre et de l'Euphrate, qui arrosent l'Irak actuel. A l'époque, la limite entre Orient et Occident se situe sur les côtés orientales de l'Italie, mais de nombreux **axes** allant de l'un à l'autre s'ouvrent aux premiers chrétiens :

Un premier axe, de Jérusalem à Rome, se dédouble : par la Grèce d'un côté, par l'Afrique du Nord, de l'autre. Ce fut la voie de l'évangélisation au I^{er} siècle.

Un deuxième axe part d'Antioche, en Syrie, et va jusqu'en Gaule. C'est la route qui conduit Irénée à Lyon, en passant par Rome, au II^e siècle.

Un troisième axe part d'Antioche et gagne Alexandrie, puis Carthage et Rome. Dans ces métropoles, le message et la doctrine évangéliques s'affirment au III^e siècle.

Un quatrième axe prend, à partir d'Antioche, deux directions opposées : l'une traverse la Cappadoce (la Turquie) et atteint Nisibe et Edesse, l'autre vers l'ouest rejoint le Danube, traverse l'Italie du Nord, gagne Bordeaux et Poitiers, en Gaule. Cette aire est évangélisée aux IV^e et V^e siècles.

Une Église à cinq têtes

L'importance de la papauté romaine s'étant révélée progressivement, l'Église était ordonnée à la fin du IV^e siècle selon les **5 sièges patriarcaux** ou **pentarchie**, dans l'ordre suivant d'importance :

- 1° Rome
- 2° Constantinople
- 3° Alexandrie
- 4° Antioche
- 5° Jérusalem

Quelles périodes peut-on distinguer à l'époque patristique ?

1°) La période des **Pères apostoliques** (I^{er}-II^e s.), dont les écrits sont parfois contemporains de ceux des apôtres (comme la *Lettre* de Clément de Rome, qui pendant les premiers siècles faisait parfois partie des Écritures, tout comme *Le Pasteur* d'Herma). Parmi les écrits de cette période figurent la *Didachè*, la *Lettre* de Barnabé, les *Lettres* d'Ignace d'Antioche et de Polycarpe de Smyrne, les *Sentences du Seigneur* de Papias de Hiérapolis.

2°) Au II^e s., le temps des **apologistes** (ou apologètes), faisant l'apologie du christianisme face aux païens et aux juifs, face surtout à l'empire qui souvent les persécute : Aristide, Justin, Tatien, Athénagore, Théophile d'Antioche, Méliton de Sardes, *Lettre à Diognète*, etc.

3°) Aux II^e et III^e s., le combat devient de plus interne à l'Église, confrontée aux hérésies ou aux schismes : c'est le temps des **théologiens précurseurs** : Irénée de Lyon, Tertullien, Cyprien de Carthage, Clément d'Alexandrie, Origène...

4°) Aux IV^e et V^e s., c'est « **l'âge d'or** » (littéraire et théologique, pas politique ni ecclésial !), marqué par le passage à l'Église constantinienne, l'essor du monachisme à la suite d'Antoine, et par 4 grands conciles (Nicée I en 325, Constantinople en 381, Ephèse en 431, Chalcédoine en 451). Les plus grandes figures sont Eusèbe de Césarée, Athanase d'Alexandrie, Hilaire de Poitiers, Basile de Césarée, Grégoire de Nysse, Grégoire de Nazianze, Cyrille de Jérusalem, Jean Chrysostome, Éphrem, Ambroise de Milan, Jérôme, Augustin, Jean Cassien, Cyrille d'Alexandrie, Théodoret de Cyr, Léon le Grand, etc.

5°) À partir de la fin du V^e s. (mais cela a commencé avant le milieu du siècle), les Pères deviennent une tradition de plus en plus normative, mais la littérature reste très vivace et originale : ce sont les **dernières lumières de la culture antique chez les**

chrétiens. Citons Grégoire le Grand, Isidore de Séville, le Pseudo-Denys l'Aréopagite, Maxime le Confesseur, Romanos le Mélode, Jean Damascène. La littérature syriaque est quant à elle en plein essor, avec Cyrillonas, Jean d'Apamée, Philoxène de Mabboug, Jacques de Saroug, Sévère d'Antioche ou Jacques d'Édesse.

Que révèlent leurs noms ?

1°) Leur **évêché** (ex. Eucher de Lyon) ou leur **monastère** (Eucher de Lérins — avant qu'il ne devienne évêque de Lyon !) Attention, un certain nombre n'étaient pas évêques : Origène et Jérôme (prêtres), Éphrem et Romanos (diacres), Justin, Tertullien, Sulpice Sévère, Prudence (laïcs), etc.

2°) Leur **origine** : Évagre le Pontique (mais il a vécu dans le désert égyptien), Grégoire de Nazianze, Jean Damascène. Quant à Jean Scot ou Jean Érigène, c'est une lapalissade de l'appeler Jean Scot Érigène, Érigène ayant la même signification que Scot.

3°) Leur **titre** ou leur **surnom** : Grégoire le Thaumaturge (« Faiseur de miracles »), Didyme l'Aveugle, Jean Chrysostome (« Bouche d'Or »), Pierre Chrysologue (« Verbe d'Or »), Jean Climaque (auteur de *L'échelle du paradis*, ou *klimax* en grec), Socrate le Scholastique ou Évagre le Scholastique (« l'Avocat » : c'était leur profession), Maxime le Confesseur (= qui a confessé sa foi au risque du martyre, sans pour autant en être mort; Maxime est pourtant mort des suites de ses blessures), Bède le Vénérable, Jean Philopon (litt. « qui aime l'effort » ; ou plutôt, le *ponos* désignant souvent un travail littéraire, « amateur des Lettres »), Romanos le Mélode, Cosmas Indicopleustès (« qui a voyagé en Inde »; même s'il en parle, il n'y a pas été; « Cosmas » aussi pourrait n'être qu'un dérivé du thème de son œuvre sur la topographie du monde, le *cosmos*)... Attention : Sulpice « Sévère » n'est pas un surnom...

4°) un **prête-nom** : Denys l'Aréopagite (Pseudo bien sûr), Hippolyte (un prêtre romain qui a donné son nom à deux ou trois auteurs différents), Ambrosiaster (« à la manière d'Ambroise », nom donné à un inconnu dont l'œuvre avait été attribuée à Ambroise)

5°) pour un lecteur moderne peut-être, la poésie, l'ironie ou **l'exotisme** : Lucifer (de Cagliari), Fauste (de Riez), Amphiloque d'Iconium, Apringius de Béja, Ausone, Barsanuphe de Gaza, Chromace d'Aquilée, Diadoque de Photicé, Félicité et Perpétue, Fructueux de Tarragone, Fulgence de Ruspe, Gaudence de Brescia, Loup de Troyes, Méthode d'Olympe, Papias de Hiérapolis, Prosper d'Aquitaine, Prudence, Quodvultdeus (« Ce que Dieu veut »), Sidoine Apollinaire...

Certains peuvent être appelés de diverses façons : Basile de Césarée est surnommé « Basile le Grand », Grégoire dit « le Théologien » est appelé Grégoire de Nazianze dans les manuscrits et par les patrologues (mais pas par les orthodoxes, qui tiennent à ce que l'on pense à tort que l'évêque de Constantinople a été évêque de Nazianze).

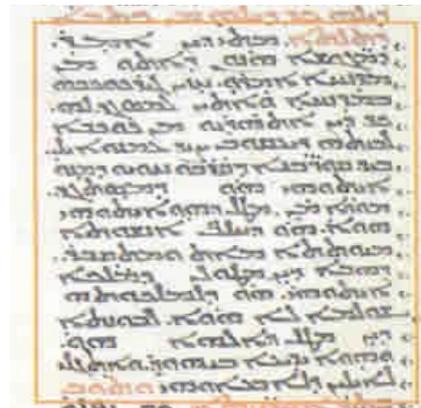
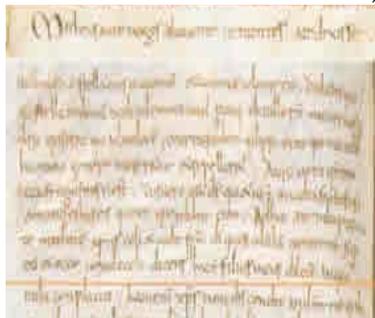
Ne pas confondre : les deux Clément (Rome, Alexandrie), les deux Augustin (Hippone, Cantorbéry), les deux Cyrille (Jérusalem, Alexandrie), les trois Basile (Césarée, Séleucie, Ancyre), les deux Évagre (le Pontique, le Scholastique), les deux Théophile (Antioche, Alexandrie), les deux Hilaire (Poitiers, Arles), les deux Isidore (Péluse, Séville), les deux Paulin (Nole, Pella), les Maxime (Turin, Riez, le Confesseur), les Eusèbe (Césarée, Nicomédie, Émèse, Verceil, le Gaulois...) les innombrables Grégoire (Nazianze, Nysse, Tours, Elvire, Agrigente, Antioche, le Grand, le Thaumaturge, l'Illuminateur...). Ne pas confondre non plus des villes de même nom : Césarée peut être de Palestine ou de Cappadoce.

Ne pas confondre non plus certains auteurs avec des philosophes du même nom : Socrate (l'historien), Zénon (de Vérone), Proclus (de Constantinople); ou avec des empereurs du même nom : le pélagien Julien (d'Eclane), Valérien (de Cimiez), Léon (de Rome), Constance (de Lyon); ne pas confondre non plus le pape Vigile (sans R!) avec le poète Virgile, ni les Apollinaire de Laodicée avec le poète moderne, ni enfin le moine Dorothee de Gaza avec quelqu'un qui n'a pas vraiment fait dans la poésie...

Dans quelles langues parlaient-ils ou écrivaient-ils ?

Les Pères parlent et écrivent dans la langue usuelle de leur milieu :

- le **grec** : en Orient, mais aussi en Occident (la liturgie romaine ne remplace le grec par le latin qu'en 268), c'est la langue du Nouveau Testament et de la plus ancienne traduction, par les Septante, de l'Ancien Testament
- le **latin**, utilisé dans tout l'empire romain et d'abord en Occident (Afrique – en gros, la Tunisie actuelle – ,Espagne, Gaule, Italie), mais aussi en Orient (au moins dans l'administration)
- sans oublier le **syriaque**, une sorte d'araméen parlé dans la plus grande partie de la Syrie.



2. L'INTERET DES PERES AUJOURD'HUI

Des exemples à imiter... en les transposant

L'époque des Pères n'était **pas un âge d'or** où tout était parfait et par rapport auquel la suite des temps, et notre siècle en particulier, sont en décadence. Peu de temps furent plus troublés, à l'extérieur comme à l'intérieur de l'Église, qu'à ceux des Pères : reniement ou attiédissement de la foi, collusion avec le pouvoir politique, schismes et hérésies sans nombre et toujours renouvelés, conflits entre communautés ou entre évêques – tout cela était non seulement pour les chrétiens un pain quotidien, mais prenait des proportions qui n'ont pas été égalées depuis.

Le monde des Pères n'est pas à idéaliser ni à transposer tel quel aujourd'hui ; la société, la culture, la langue, la mentalité, tout a changé. La distance qui nous sépare d'eux est grande ; elle est pourtant loin d'être infranchissable. Précisément, ce guide se propose d'aider à la franchir, pour ainsi rencontrer ces aînés dans la foi, et découvrir qu'ils sont frères en même temps que pères.

Le combat que les Pères menaient est celui que nous menons.

[Cependant...] Aucune parcelle de la pensée patristique ne peut être transposée telle quelle dans notre temps.

[C'est pourquoi...] Être fidèle à la Tradition, ce n'est point répéter et transmettre littéralement des thèses de théologie, c'est bien plutôt imiter de nos Pères dans la foi l'attitude de réflexion intime et l'effort de création audacieuse, préludes nécessaires de la véritable fidélité spirituelle.

(Hans Urs von Balthasar)

Ce qui nous vient des Pères aujourd'hui

- La Bible, en tant que corpus défini et unifié
- La liturgie : Chrysostome, Basile et Grégoire de Nazianze, Ambroise...
- Un langage religieux, et la définition de la foi (voir plus bas les conciles)
- Le Credo, celui dit « Symbole des Apôtres » et surtout celui dit de « Nicée-Constantinople »
- Le monachisme : saint Antoine, Basile, Benoît, Augustin...
- La fondation de beaucoup d'Églises, et l'Église elle-même, dans sa pluralité...
- Des divisions (depuis les conciles d'Éphèse et de Chalcédoine)
- Une certaine unité quand même
- Une autorité religieuse, une tradition et une culture...

Les sept premiers conciles œcuméniques

Les Pères des conciles « œcuméniques » (« universels ») ont défini de façon exemplaire la foi de l'Église :

1. NICÉE I (325) : Jésus est Dieu, le Fils est égal au Père et « de même nature » que lui
2. CONSTANTINOPLE I (381) : l'Esprit Saint aussi est Dieu
3. ÉPHÈSE (431), illustration ci-dessous : Marie est « Mère de Dieu » (on ne peut séparer en Jésus le divin et l'humain)
4. CHALCÉDOINE (451) : Jésus est vrai Dieu ET vrai homme, une seule personne revêtant les deux natures divine et humaine
5. CONSTANTINOPLE II (553) : actualise le concile d'Ephèse
6. CONSTANTINOPLE III (680-681) : le Fils en tant qu'homme est libre par rapport à sa nature divine (il a 2 facultés distinctes de vouloir, divine ET humaine)
7. NICÉE II (787) : Dieu peut être représenté par une image



Des montagnes et des mers séparent les Pères les uns des autres, mais la distance n'empêche pas leur harmonie. Tous ont été portés par la même et unique grâce de l'Esprit.

(Cyrille d'Alexandrie)

Le retour aux sources...



Les Pères puisent et font puiser directement à la Source :

Quiconque veut devenir un habile théologien, qu'il lise et relise les Pères. Leurs œuvres produisent encore un fruit infini dans ceux qui les étudient, parce que... pleins de cet esprit primitif qu'ils ont reçu de plus près et avec plus d'abondance de la source même, souvent ce qui leur échappe et qui sort naturellement de leur plénitude est plus nourrissant que ce qui a été médité depuis. (Bossuet)

Dans l'immédiat après-guerre, avec les théologiens du *retour aux sources* (de Lubac, Daniélou, Congar, Balthasar...), suspectés de faire une « nouvelle théologie », se déploie un renouveau patristique.

Chaque fois, dans notre Occident, qu'un renouveau chrétien a fleuri, dans l'ordre de la pensée comme dans celui de la vie, il a fleuri sous le signe des Pères. (H. de Lubac)

...ou quand les Pères font la révolution !

Le renouveau des Pères va favoriser ou accompagner au concile Vatican II (1962-1965) une quadruple révolution :

- 1°) avec eux l'Église de Vatican II, passant du théocentrisme et de l'ecclésiocentrisme au christocentrisme, s'est recentrée sur le Christ (voir *Lumen gentium* et *Dei Verbum*)
- 2°) le retour à leur langage, biblique et imagé, a influencé en partie Vatican II
- 3°) la redécouverte des Pères grecs a changé en théologie le centre de gravité de l'Occident romain (l'Église respire à nouveau avec 2 poumons !)
- 4°) leur multiplicité a fait éclater la « pensée unique »

*Ce n'est pas sans raison que l'étude des Pères a été recommandée avec insistance par le Concile, en raison de son incidence sur l'étude de l'Écriture sainte (cf. Décret *Dei Verbum*, n. 23), sur le renouveau des études théologiques (cf. Décret *Optatum totius*, n. 11, 16), sur l'édification d'une science sacerdotale valable (cf. Décret *Presbyterorum ordinis*, n. 19), sur la théologie missionnaire (cf. Décret *Ad gentes*, n. 3, 22). (Paul VI)*

L'intérêt des Pères pour la FOI

Bien souvent, la foi a été semée par le sang des martyrs, lors des persécutions romaines. Et elle s'est épanouie par la parole des Pères, qui ont eu non seulement à maintenir la foi de l'Église envers et contre tout, mais à **inventer un langage** pour la faire comprendre dans un monde qui lui était étranger. Pionniers de la pensée chrétienne, ces écrivains n'ont d'autre source que les Écritures elle-mêmes, qui nourrissent toute leur intelligence de la foi. Pasteurs ou moines, leur théologie ne se distingue pas de leur spiritualité. C'est pourquoi, à bien des égards, l'enseignement des Pères, qui jouissent d'une autorité particulière dans la Tradition, est unique et exemplaire : car ils sont des sources qui, toujours, permettent de **remonter à la Source** divine. Autrement dit,

- Les Pères sont proches — et rendent proches des *origines*.
- Ce sont des pionniers et des guides qui les premiers dégagent le sens de la foi et y conduisent. Après les apôtres ils ont inventé le langage de la foi.
- Ils témoignent d'une vie chrétienne intégrale : ce sont à la fois des pasteurs et des théologiens, des hommes de pouvoir et des spirituels, des exégètes et des spéculatifs, des prêcheurs et des bâtisseurs.
- Leur position vis-à-vis de la Tradition de l'Église est de la faire vivre par l'invention aussi bien que par la fidélité.

Aucun de ces maîtres ne nous dispense de chercher et, dans toute la mesure où nous pensons avoir trouvé, de chercher encore. Tous, au contraire, comme Origène exploitant le merveilleux symbole des puits des Patriarches, que les Philistins ne cessent d'obstruer, tous nous apprennent à creuser nous-mêmes, à creuser toujours, et à « boire de l'eau de nos puits ». Ils ne nous dictent pas nos solutions, ne nous dispensent pas de réfléchir : ils nous stimulent. Ils annoncent en nous le mouvement qui ne doit plus s'arrêter. Ils nous initient à une foi qui nous libère autant qu'elle nous engage. Nous le disions en commençant : [l']actualité [des Pères] est actualité de fécondation. (H. de Lubac)

L'intérêt des Pères pour l'ÉGLISE

- Ils témoignent d'une Église relativement unie, et à ce titre servent de base au dialogue œcuménique actuel
- Ils appartiennent à une Église en pleine construction et fondée sur le sang des martyrs : d'où leur résonance extraordinaire auprès des jeunes Églises, par ex. en Afrique
 - Ils ont connu, avec l'empereur Constantin et ses successeurs, le passage de l'église clandestine, celle des catacombes, à l'Église d'État dont, en France, concordat mis à part, nous ne sommes sortis qu'en 1905 — et la France est à cet égard une exception. Les Pères ont donc vécu et formulé une double liberté ecclésiale vis-à-vis du pouvoir temporel : d'une part quand elle est persécutée et jugée, d'autre part quand c'est elle qui juge. Une liberté plus ou moins bien exercée...

L'intérêt des Pères pour le MONDE

- Ils sont au carrefour de plusieurs civilisations : juive, grecque, romaine, occidentale et orientale
- Venant de et confrontés à une culture étrangère (païenne) et changeante, ils l'ont employé pour créer une culture authentiquement chrétienne
 - À l'heure de la globalisation sous l'empire romain, ils ont développé une chrétienté de type universel
 - Ils ont développé l'idée, très moderne, de progrès infini de l'homme (en Dieu !)
 - Ils ont inventé la notion de personne et jeté les bases de tout humanisme ultérieur



La considération du climat culturel actuel fait émerger les nombreuses analogies qui lient le temps présent à l'époque patristique, en dépit des différences évidentes.

Comme à ce moment-là, aujourd'hui encore un monde passe, tandis qu'un autre est en train de naître.

Comme à ce moment-là, aujourd'hui encore l'Église est engagée dans un délicat discernement des valeurs spirituelles et culturelles, dans un processus d'assimilation et de purification, qui lui permet de maintenir son identité et d'offrir, dans la complexité du panorama culturel d'aujourd'hui, les richesses que la puissance d'expression humaine de la foi peut et doit donner à notre monde.

Tout cela constitue un défi pour la vie de l'Église tout entière et de façon particulière pour la théologie qui, pour s'acquitter adéquatement de ses devoirs, ne peut pas ne pas puiser aux œuvres des Pères, comme elle puise de manière analogue à la Sainte Écriture.

(Congrégation pour l'Éducation catholique)

Pour voir clair aujourd'hui, il faut interroger la Tradition qui vient des apôtres.

(Irénée de Lyon)

Un nain, monté sur les épaules d'un géant, voit plus haut et découvre plus loin que le géant même.

Ainsi en est-il de nous : nous sommes montés sur les épaules de ceste grande et haute Antiquité.

(Jean Daillé, Sur l'employ des saints Pères, 1632)

Deuxième partie

Bibliographie sélective

Nous ne visons pas à être exhaustif. Les indications bibliographiques veulent être sélectives et directives, de manière à orienter l'étudiant. Il s'agit d'un guide, du débutant à la spécialisation. A chacun de choisir selon son besoin. Certains livres peuvent être consultés en bibliothèque.



1. LES INSTRUMENTS DE TRAVAIL

Première initiation

Le débutant lira une présentation d'ensemble, pour se mettre en appétit, comme A.-G. HAMMAN, *Dictionnaire des Pères de l'Eglise*, DDB, Paris, 1985, réédité sous le titre *Les Pères de l'Eglise*, coll. « Les Pères dans la foi », Paris, J.-P. Migne, 2000 — du même, *Pour lire lire les Pères de l'Eglise*, éd. revue et augmentée par G. Bady, Cerf, 2007 (cette introduction en reprend un certain nombre d'éléments) ; ou encore : H. VON CAMPENHAUSEN, *Les Pères grecs* (trad. O. Marbach), puis *Les Pères latins* (trad. C.-A. Moreau), Orante, Paris 1963 et 1967.

On trouvera un rapide aperçu général, dans les deux volumes de « Que sais-je ? » A.-M. MALINGREY, *La littérature grecque chrétienne*, Paris, 1968 réédité par le Cerf. A J. Fontaine, *La littérature latine chrétienne*, Paris, 1970.

Manuels de patrologie

B. ALTANER, *Précis de patrologie*. Adaptation française par H. Chirat (Salvator, Mulhouse, 1961). Analyse des écrivains chrétiens des six premiers siècles. C'est un classique d'origine allemande et d'utilisation internationale, avec une bibliographie soignée. Se concentre sur les questions dogmatiques. Une nouvelle édition, mise à jour, serait souhaitable.

B. POUDERON *et alii*, *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, I, Introduction, Cerf, Paris, 2008 ; d'autres volumes suivront ce volume d'introduction.

J. QUASTEN, *Initiation aux Pères de l'Eglise*, 4 vol. Cerf, Paris, 1955/63 et 1986/87. L'auteur, allemand, professeur à Washington, a centré son exposé sur les questions dogmatiques et fournit d'abondantes citations. Livre de consultation indispensable.

On pourra utiliser encore avec profit :

G. PETERS, *Lire les Pères de l'Eglise*, DDB, Paris, 1981 (épuisé, mais très répandu et précieux).

J. LIEBAERT, *Les Pères de l'Eglise*, vol. 1 : I^{er}-IV^e siècles, Desclée, Paris, 1986.

B. DE MARGERIE, *Introduction à l'histoire de l'exégèse*, 4 vol., Cerf, Paris, 1980-1990.

M. SPANNEUT, *Les Pères de l'Eglise*, vol. 2 : IV^e-VIII^e siècles, Desclée 1990.

M. VALLERY-RADOT, *L'Eglise des premiers siècles*, Perrin, Paris, 1999.

Revue *Connaissance des Pères de l'Église*

Des articles de vulgarisation faits par des spécialistes, dans des numéros consacrés à des thèmes ou à des auteurs. Plus de cent numéros depuis 1981, actuellement aux Éditions Nouvelle Cité.

Histoire des doctrines et de la vie spirituelle

G. BARDY, *La vie spirituelle d'après les Pères des trois premiers siècles*. Nouvelle édition mise à jour et augmentée par A. Hamman, Desclée, 1968, 2 vol.

L. BOUYER, *La spiritualité du Nouveau Testament et des Pères*, Aubier, Paris, 1960 (Analyse des grands courants spirituels).

O. CLEMENT, *Sources : les mystiques chrétiens des origines. Textes et commentaires*, Stock, Paris, 1982.

M. FEDOU, *Initiation à la théologie patristique*, Centre Sèvres, Paris, 1989, 37 p.

A. GRILLMEIER, *Le Christ dans la tradition chrétienne*, t. I : *De l'âge apostolique au concile de Chalcédoine (451)*, « Cogitatio fidei » 230, Cerf, Paris, 2003.

J. N. D. KELLY, *Initiation à la doctrine des Pères de l'Église*. Cerf, Paris, 1968. Traduit de l'anglais. Exposé précis des thèmes théologiques.

B. MEUNIER, *La naissance des dogmes chrétiens*, Editions de l'Atelier, Paris, 2000 (simple, actuel, écrit par un patrologue qui sait être pédagogue).

B. SESBOÛE et J. WOLINSKI, *Histoire des dogmes*, t. 1, Desclée, Paris, 1994.

Histoire de l'Église

Pour situer et analyser l'histoire des doctrines, il importera de se reporter à une histoire de l'Église. On trouvera une première initiation dans *L'Histoire de l'Église par elle-même*, sous la direction de J. LOEW et M. MESLIN, Fayard, Paris, 1978, p. 1-137, qui fait parler les textes, ou au classique de J. COMBY, *Pour lire l'Histoire de l'Église*, Cerf, Paris, 2003.

Pour un travail plus approfondi :

G. BIHLMAYER-H. TÜCHLE, *L'antiquité chrétienne*, adapté en français par Ch. Munier, Salvator, Mulhouse, 1962 (manuel classique, avec bonne bibliographie).

J. DANIELOU et H.-I. MARROU, *Nouvelle histoire de l'Église*, t. 1 : *Des origines à Saint-Grégoire le Grand*, Seuil, Paris, 1963 (bibliographie générale, tableaux, notes de travail. L'exposé de J. Daniélou est trop compact, difficile à utiliser. Marrou dégage admirablement l'essentiel).

Dans la collection « Nouvelle Clio », PUF deux volumes :

M. SIMON et A. BENOIT, *Le judaïsme et le christianisme antique*, 1968. D'Antiochus Epiphane à Constantin le Grand (excellente présentation des trois premiers siècles, avec bibliographie raisonnée, judicieuse).

M. MESLIN et J.-R. PALANQUE, *Le christianisme antique*, 1967. Suite du précédent (exposé succinct, bibliographie et textes choisis).

Pour un développement plus approfondi, on consultera les trois premiers volumes de *L'Histoire du christianisme* publiée chez Desclée, 1995-2000, sous la direction de J.-M. MAYEUR, Ch. et L. PIETRI, A. VAUCHEZ et M. VENARD (niveau universitaire).

Instruments de travail annexes

Atlas

A. DUE, *Atlas historique du christianisme*, Paris, Le Cerf, 1998.

Dictionnaire et lexiques

Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien (DECA), Cerf, Paris, 1990, 2 vol.

Outre les lexiques classiques, qui tiennent compte des auteurs chrétiens, deux dictionnaires s'imposent :

A. BLAISE, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, Brepols, Turnhout, 1954, puis 1967 avec *addenda et corrigenda* (un peu sommaire mais utile).

G.W.H. LAMPE, *A Patristic Greek Lexicon*, University Press, Oxford, 1961 (excellent instrument de travail. Références précises. Indispensable pour le travail sémantique).

Vocabulaires et concordances bibliques

Dictionnaire encyclopédique de la Bible, Brepols, 1987.

Vocabulaire de théologie biblique, Paris, Cerf 1964.

X. LEON-DUFOUR, *Dictionnaire du Nouveau Testament*, Paris, Le Seuil, 1975.

Ces dictionnaires thématiques ont un propos synthétique, tandis que les concordances offrent la liste de toutes les occurrences d'un mot :

Concordance de la Bible de Jérusalem, Le Cerf-Brepols, 1982.

Concordance de la T.O.B., Le Cerf-Société biblique française 1993.

Répertoires

Pour identifier les textes, leurs auteurs, leur authenticité, deux livres s'imposent désormais :

E. DEKKERS, *Clavis Patrum Latinorum*, Steenbrugge, 1995, 3e édition. Répertoire exhaustif de tous les textes latins avec références aux diverses autres entreprises.

M. GEERARD, *Clavis Patrum Graecorum*, Brepols, Turnhout, 1974-1983, 5 vol. et un *Supplementum* de 1998 apportant des mises à jour. Fournit la nomenclature de tous les auteurs et textes grecs, avec les traductions anciennes.

Initiation au travail critique

Deux ouvrages permettent une meilleure connaissance des problèmes :

J. DE GHELLINCK, *Patristique et Moyen Âge*, Vol. 2 et 3, Paris-Bruxelles, 1947/48. Fourmille de renseignements et élargit l'horizon.

A.-G. HAMMAN, *L'épopée du livre. La transmission des textes anciens. Du scribe à l'imprimerie*, Perrin, Paris, 1985. Décrit toutes les phases de l'histoire des textes et les problèmes soulevés jusqu'à l'édition critique actuelle.





2. LES TEXTES

Textes originaux (grecs et latins)

J.-P. MIGNE, *Patrologiae cursus completus, series latina*, Paris, 1844/55. 221 volumes, de Tertullien à Innocent III. Un *Supplément (Patrologiae latinae suppl.)* de 4 vol. plus un volume d'*Indices* fournit les textes omis ou récemment découverts, ainsi que l'inventaire critique des 97 premiers volumes de Migne.

J.-P. MIGNE, *Patrologiae cursus completus, series graeca*, Paris 1857/66. 161 vol. des origines au concile de Florence (1439). Fournit une trad. latine. Des *Indices* ont brûlé en 1868.

Autres collections en cours de parution, toutes inachevées :

Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum (CSEL), publié par l'Académie de Vienne, depuis 1866.

Corpus Christianorum (CCL et CCG). Publié par Brepols, Turnhout. Plus de 300 vol. parus. Texte latin ou grec seul.

Die griechischen christlichen Schriftsteller (GCS). Corpus grec seul, commencé par l'Académie de Berlin, en 1897. Principalement les auteurs des trois premiers siècles.

Texte original et traduction

Sources chrétiennes (SC). Collection créée par H. de Lubac et J. Daniélou, en 1941. A l'origine, ne fournissait que la traduction. Publie actuellement toujours le texte original, grec ou latin. S'élargit aux auteurs médiévaux. Plus de 500 volumes parus. Édition critique, introduction technique et doctrinale, riche annotation (niveau universitaire).

Collection des Universités de France, ou Collection Budé. Les Belles Lettres, Paris : parmi les œuvres patristiques, quelques volumes de lettres et de poèmes notamment.

Bibliothèque augustinienne. Institut d'Études Augustiniennes, Paris. Texte original avec introduction et traduction de toutes les œuvres de saint Augustin. Plus de 75 volumes parus sur les 89 prévus.

Traduction française

Écrits des saints. Namur, 1952-1970, 15 vol. parus. Parfois le texte complet, plus souvent des extraits. Malheureusement arrêté.

Spiritualité orientale. Abbaye de Bellefontaine. Fondée en 1966 par le Père Placide Deseille, la collection contient les plus importants ouvrages de la théologie et de la spiritualité orthodoxe. 86 vol. parus.

Ichtus, Lettres chrétiennes, publié par A. Hamman, Paris, à partir de 1957. Les textes des deux premiers siècles puis textes groupés par thèmes, 13 vol. parus, en voie de réédition, d'abord chez DDB, actuellement aux Éditions J.-P. Migne.

Les Pères dans la foi (PDF). Collection qui veut compléter le cours « Nos racines ». Fournit les classiques du patrimoine spirituel de l'Église. Avec une initiation pédagogique, un guide thématique. Env. 100 vol. parus aux Éditions Migne.

Bibliothèque. Œuvres complètes d'un auteur ou dossier complet. 3 vol. aux Éd. Migne.



Troisième partie Méthode de travail

L'étude des Pères exige un effort. Pour le mener à bien, il faudrait pouvoir recourir au texte original. Du moins être capable de repérer le vocabulaire technique et théologique, pour utiliser un dictionnaire.

Notre initiation au travail patristique se développe en trois vagues progressives, qu'il nous faut décrire de manière plus précise.

A) Comment aborder l'étude des Pères

1. Les instruments de travail essentiels ou annexes n'ont d'autre raison d'être que de mener au texte lui-même. Connaître un auteur, Irénée ou Grégoire de Nysse, c'est d'abord avoir lu un de ses ouvrages. A partir de cette lecture découvrir la pensée, la théologie de l'écrivain.

2. Pour cela, lire par exemple, la plume à la main la *Catéchèse de la foi* de Grégoire de Nysse ou le *Naboth* d'Ambroise de Milan. Noter au fur et à mesure les idées qui sont énoncées et développées, les classer ensuite, selon leur discipline : théologie, morale, spiritualité, dogme ou doctrine sociale.

3. Rendre compte schématiquement du contenu d'un ouvrage, par un classement méthodique des divers aspects étudiés, par une présentation systématique de six à huit pages. Mettre bien en évidence les idées caractéristiques d'un auteur, en montrer éventuellement ce qui est caduc.

4. Un autre procédé consiste à analyser le sens et la progression d'une notion théologique ou d'un thème doctrinal à travers divers auteurs. Par exemple, la notion de *sacramentum* (sacrement) chez Tertullien, Hilaire, Ambroise, Léon le Grand. Ce qui exige de chercher d'abord à les découvrir, dans les écrits. Ou encore, comparer la notion de mystère (*mysterion*), chez un Père grec et latin, à l'intérieur d'un traité précis. Ce qui exige de faire l'inventaire des citations, de recueillir les diverses acceptions, puis de les comparer pour dégager les ressemblances et les différences.

B) L'analyse d'un texte

Les directives ici sont à utiliser de manière souple, car elles peuvent se modifier légèrement de cas en cas, selon la longueur d'un texte ou sa richesse doctrinale. Il en est où chaque mot porte. Une page des *Confessions* de S. Augustin diffère d'un hymne, un chapitre d'un traité théologique d'un sermon.

1. Situer le texte

Texte d'un auteur identifié

Situer d'abord l'auteur dans le temps (Augustin n'est pas Tertullien) dans son origine géographique (Antioche n'est pas Alexandrie), dans son milieu linguistique ou culturel (un Grec ne pense pas comme un Latin). Consulter *Pour lire les Pères de l'Église*.

Connaître la problématique de l'auteur: l'état de la théologie à son époque, les questions disputées, les idées propres à l'auteur, sa culture philosophique et les systèmes qui l'influencent, ses préoccupations dominantes, son orthodoxie ou ses tendances hétérodoxes. Sa connaissance et son utilisation de l'Écriture.

Il suffira souvent de rafraîchir des données connues ou de les revoir rapidement.

A qui s'adresse le texte ? Milieu chrétien ou païen, public cultivé ou populaire, communauté d'une cité ou d'un monastère. S'agit-il d'un texte polémique ou pastoral ? Écrit ou parlé ?

Texte d'un auteur non identifié

Il faut chercher à en connaître la langue originale, l'époque, le *Sitz im Leben*, le milieu culturel et doctrinal, le contexte dans lequel a été trouvé le texte, où il se situe. (Voir la *Clavis* citée plus haut).

2. Cerner le texte

- Lire le texte la plume à la main, souligner les mots-clefs, les mots difficiles, les expressions théologiques ou techniques, comme nature, économie, grâce, salut. Puis dégager d'abord le sens général.

- Rechercher le plan du texte, l'enchaînement des idées, le mouvement et la progression de la démonstration.

- S'arrêter aux mots difficiles ou techniques, en chercher le sens originel, puis théologique, dans un dictionnaire ; bien en cerner le sens précis dans le texte, la signification commandée par le contexte.

3. Dégager l'enseignement

Selon la longueur du texte, il faut tantôt en dégager les données essentielles (surtout si le texte est long et verbeux), tantôt « le faire suer » pour en extraire absolument tout le contenu. Surtout pour un texte théologique.

Deux dangers sont à éviter :

- se contenter de répéter ou de paraphraser le texte en d'autres mots ; il ne s'agit pas de redire moins bien ce que le texte dit si bien !

- extrapoler le texte, en lui faisant dire plus qu'il ne dit, ou plaquer sur lui un raisonnement qui lui est étranger. Le texte doit être pour vous comme une personne : il a besoin de respect et de fidélité !

Face à ces dangers, il existe des parades :

- face à la paraphrase, expliciter ce qui est allusif ou implicite, établir un lien littéraire, historique ou théologique avec d'autres textes ou d'autres thèmes, développer la valeur doctrinale d'une expression ou d'une affirmation. Par exemple les mots d'« image » ou de « ressemblance », dans l'anthropologie grecque.

- pour éviter digressions et extrapolations, rester fidèle en ne disant jamais quoi que ce soit sans pouvoir le mettre en rapport précis avec le texte. La qualité de votre réflexion théologique tient notamment à votre capacité à écarter les idées toutes faites et à vous fonder sur des témoignages sûrs : c'est là l'intérêt majeur de la lecture des Pères aujourd'hui !

Rédiger soigneusement et de manière claire le tout, de manière ordonnée. Et conclure, en dégagant l'intérêt, l'originalité, la signification théologique du texte.

Nous fournirons un exemple en analysant le *Phôs hilaron*, « Joyeuse lumière ».

C) Analyse d'un mot-clef

Mise en garde

Ne pas commencer par chercher un ouvrage ou une étude où le travail pourrait être fait. Démarche à proscrire parce qu'il est la négation du travail personnel et de tout progrès.

Ne pas se limiter à un dictionnaire comme celui de Lampe, qui est sélectif et non complet, ni de tables dressées par un volume de SC. Une réelle satisfaction consiste à trouver ce qui a échappé aux doctes et aux spécialistes.

Il faut d'abord s'efforcer de bien cerner la sémantique du mot: D'où vient-il ? Est-il grec ou latin ? Que signifie-t-il dans la langue classique ? Ainsi le mot « économie » étymologiquement signifie l'organisation (*nomos*), l'ordonnance de la maison de l'habitation. Pourquoi a-t-il été retenu par un auteur chrétien? Trouver le *nexus* entre la signification première et dérivée.

Exemple: le mot économie chez Irénée.

1. La difficulté de départ provient de la perte du texte grec. Il faut donc connaître les divers termes latins qui traduisent le terme *oikonomia*, à savoir *dispositio*, *dispensatio*. Faire d'abord l'inventaire des nombreux textes qui utilisent ce mot dans l'*Adversus haereses*. Ensuite discriminer ceux où les deux mots latins désignent exactement le terme technique d'*oikonomia*. Ce qui est toujours le cas pour *dispensatio*, moins généralement pour *dispositio*, qui peut avoir d'autres significations.

2. Situer chacun des emplois dans le contexte, pour savoir qui parle d'Irénée ou un gnostique, de quoi il parle, en vue de quelle affirmation.

3. Classer les citations par ordre d'importance, en allant de la simple utilisation du mot aux passages plus explicites et plus complets. Garder pour la fin les citations les plus importantes et qui vous paraissent les plus explicites.

4. Dégager le ou les sens qu'a le mot technique d'économie, pour en produire une présentation d'ensemble qui tienne compte de la richesse, de l'ampleur de la notion, de ses nuances, de sa place et de sa signification doctrinale dans l'enseignement d'Irénée.

ANALYSE CRITIQUE D'UN TEXTE : LE PHÔS HILARON

**Joyeuse lumière de la sainte gloire
de l'immortel Père céleste, saint,
bienheureux, Jésus-Christ !**

**Parvenus au coucher du soleil,
regardant la lumière du soir,
nous louons le Père et le Fils
et le Saint-Esprit de Dieu.**

**Tu es digne en tout temps
d'être chanté par des voix saintes,
Fils de Dieu, qui nous a donné la vie,
aussi l'univers proclame ta gloire.**



Parmi les témoignages comme ceux de Clément de Rome et Irénée, Origène et Grégoire le Thaumaturge qui attestent l'expérience de la vie « dans l'Esprit », Basile cite également dans son *Traité du Saint-Esprit* (29,73) l'antique prière du soir, aujourd'hui de nouveau utilisée par la liturgie : le *Phôs hilaron*, « Joyeuse lumière ».

Voici comment l'évêque introduit la prière du lucernaire dont il ne cite qu'un extrait et que nous donnons en totalité :

Un fait encore, dont en d'autres circonstances il ne vaudrait sans doute pas la peine de parler ; mais pour moi qu'on accuse d'innover, c'est un témoignage que je suis bien obligé d'ajouter, en raison de son ancienneté.

Nos pères ont jugé bon de ne pas recevoir en silence la lumière du soir, mais de rendre grâces dès qu'elle apparaît. Qui est le père de ces paroles de l'action de grâces du lucernaire, nous serions bien incapables de le dire ! Le peuple n'en prononce pas moins l'antique formule et personne n'a cru devoir accuser d'impiété ceux qui disent : « Nous louons le Père et le Fils et le Saint-Esprit de Dieu ».

Le texte transmis

L'action de grâces du lucernaire ou *Phôs hilaron* dont Basile cite la doxologie trinitaire a été retrouvée dans un manuscrit du II^e ou III^e siècle et éditée, en 1815, par J.-F. Routh. Depuis, elle a été maintes fois publiée en diverses anthologies jusqu'aux *Prières des premiers chrétiens*, qui, en 1952, l'ont fait connaître au grand public. Elle a déjà fait son entrée dans la Liturgie des Heures.

La citation de Basile ne porte qu'une variante par rapport au texte reçu le verbe *ainoumen* (nous louons) au lieu de *hymnoumen* (nous chantons). Basile appelle la prière littéralement « l'action de grâces à la clarté des lampes ». La liturgie du lucernaire des Grecs correspond à peu près à nos vêpres. Elle se célébrait à la chute du jour, qui tombe plus tôt en Orient, quand les fidèles allumaient cierges et torches. Nous en avons un témoignage dans la *Vie de Macrine*, 25, par Grégoire de Nysse.

Analyse de l'hymne

1. Division

L'hymne se divise en trois strophes d'inégale longueur. La première s'adresse au Christ, la deuxième à la Trinité, la troisième, de nouveau, au Fils de Dieu. Alternance qui rapproche le *Phôs hilaron* du *Gloria in excelsis*. Il y existe donc deux pôles : l'un christique, l'autre trinitaire.

Il ne s'agit pas d'une simple juxtaposition mais d'une progression, comme le commentaire le montrera. La première strophe s'adresse au Christ, envoyé au Père, la deuxième le contemple comme Fils, à l'intérieur du mystère trinitaire, la troisième contemple le Fils de Marie dans sa filiation divine.

2. Les thèmes dominants

Les deux mots qui ouvrent et ferment l'hymne expriment en même temps les deux thèmes qui dominent dans la prière : lumière, gloire.

D'entrée de jeu, le thème de la lumière s'affirme. Il sert de leitmotiv (v. 1, 4-5). Il est motivé à la fois par l'heure du jour, les lampes allumées, peut-être en réaction contre le culte du soleil. Nous verrons comment les chrétiens interprètent le symbolisme de la lumière.

Lié à la lumière, nous trouvons le thème de la gloire (v. 1, 11), qui ouvre et ferme l'hymne. Celui-ci s'achève par le mot gloire comme un point d'orgue. Ce thème biblique a été très largement développé par Basile dans son *Traité du Saint-Esprit*, qui permet de mieux le cerner.

La gloire est la propriété de Dieu comme la puissance, la sainteté, mais d'abord et essentiellement du Père (*Traité du Saint-Esprit* 5,8 ; 13,29). Le Fils est « le rayonnement » (He 1, 3) de la gloire du Père ; il en est la manifestation la plus parfaite (Jn 1,14) ; cette gloire indivise est commune aux trois personnes divines (*Traité du Saint-Esprit* 6,15).

Rendre gloire à Dieu – la doxologie – signifie reconnaître et acclamer le mystère de Dieu, qui s'est découvert au cours de ses diverses manifestations et de son économie. C'était déjà vrai des juifs, mais l'est pleinement des chrétiens qui ont accueilli le Fils, dans l'Esprit.

L'Église et le chrétien rendent donc gloire au Père « dans l'Esprit » (*Traité du Saint-Esprit* 26,63) au cours du temps et se préparent à participer pleinement à leur mystère (16,42). La doxologie a donc à la fois un sens actuel et eschatologique.

3. Commentaire

La première strophe enracine le Jésus de l'histoire et de la révélation, Messie promis à Israël et aux nations, en Dieu son Père. Dieu-Père est décrit comme « immortel, céleste, saint ». Affirmations qui sont traditionnelles, chez saint Paul, dans les confessions de foi, dans les hymnes comme le *Gloria*. — Il serait utile de rechercher des exemples dans le Nouveau Testament.

Le thème de la lumière exprime souvent dans l'Écriture la révélation de Dieu. Dieu éclaire et sauve (Ps 27,1 ; 36,10 ; 43,3 ; Mi 7,8 ; Is 60, 19-20). Dieu tourne vers l'homme la lumière de sa face et lui apporte joie et paix (Ps 4,7). — Voir une Concordance.

Le Messie apporte la lumière, thème cher à Israël. Il est lui-même « l'astre qui se lève et éclaire » (Lc 1,79), « lumière des gentils et gloire de son peuple » (Lc 2,32). Ce thème est orchestré autant par saint Jean que par saint Paul. Chez ce dernier il prend un éclairage pascal. — Chercher des exemples.

Clément d'Alexandrie appelle le Christ « soleil de l'âme » (*Protreptique* VI, 68,4) et « soleil de la résurrection ». C'est pourquoi le chrétien pour prier se tourne vers l'Orient, d'où vient la lumière. Clément cite un fragment d'hymne au Christ, qui se rapproche du *Phôs hilaron* et sans doute fait suite à *Éphésiens* 5,14 :

... et le Christ Seigneur t'illuminera,
lui, le soleil de la résurrection,
engendré avant l'étoile du matin,
il donne la vie de ses propres rayons.
(*Protreptique IX, 84, 2*)

La venue du Christ apporte la joie (Lc 2,10) et la fait jaillir partout où il se manifeste (Jn 8,56). Elle est une composante de son royaume, elle éclate également à la vue des œuvres et des merveilles de Dieu (Lc 10,17 et 20 ; 13,17). Elle est un don de l'Esprit (Ga 5,22 ; Rm 14,17). Cette joie provient de ce que Jésus nous manifeste son Père, et nous introduit en son mystère, en faisant de nous des fils.

A la deuxième strophe, le coucher du soleil, la lumière évoquent pour le chrétien que le temps est don de Dieu pour lequel il faut rendre grâces ; ils permettent également de remonter du Christ jusqu'à la gloire du Dieu trine, origine et fin de toute l'histoire et terme de l'itinéraire de son peuple.

Face au jour qui meurt, le chrétien contemple la lumière qui ne meurt pas, la lumière éternelle de Dieu (1 P 1,4 ; 5,4), vers qui il dirige ses regards et ses pas. Comme le remarque Basile dans son traité, les trois personnes sont ici parfaitement coordonnées dans un même et unique mystère, terme de toute la quête des hommes.

La troisième strophe, comme le *Gloria*, revient au Christ, clef de voûte de toute foi et de toute prière, notre grand Aîné, pour le chanter et le contempler dans la gloire de Dieu. Sa filiation qu'il nous a fait partager fait sourdre en nous la prière : « Viens vers le Père » (Ignace, *Lettre aux Romains 7,2*).

La strophe reprend l'acclamation de l'Apocalypse (4,6 ; 5, 9-12) : « Tu es digne. » Sorte de confession des œuvres du Christ, qui motivent la louange et la prière. « Les voix saintes. » L'adjectif est souvent appliqué à Dieu lui-même. Saint Paul dit également (1 Tm 2,8) que nous levons vers Dieu dans la prière « des mains saintes ». Ce qui exprime à la fois l'intensité de notre confiance filiale, de notre assurance, fondée sur notre soumission, de notre attente.

Toute la mission du Christ est résumée d'un mot « qui nous donne la vie » (comparer avec l'hymne, cité par Clément d'Alexandrie). Thème johannique par excellence (11,25 ; 14,6 ; 17,3). Vie imprenable, qui ne connaît pas de couchant et nous abrite en Dieu, le Vivant.

La dernière strophe s'élargit au cosmos tout entier, comme certains psaumes ; il fait écho à la prière des chrétiens. Les voix saintes expriment le chant de toute la création.

Et maintenant, bonne route avec les Pères !

A.-G. Hamman, ofm

Glossaire

QUELQUES TERMES TECHNIQUES

Allégorie : texte ou image qui recèle un sens caché, plus profond. L'image de la tour symbolise l'Eglise, dans le *Pasteur*. Les deux femmes d'Abraham, selon Paul, signifient la Synagogue et l'Eglise.

Anachorèse : vie monastique solitaire. Synonyme : érémitisme, vie en ermite.

Apocalyptique : genre littéraire qui a pour objet des révélations ou des visions, concernant l'avenir (eschatologie). Il s'exprime par une symbolique où se mêlent les couleurs et les nombres.

Apophatique (théologie -) : pensée et langage sur Dieu insistant sur ce qu'il a d'indicible, d'inexprimable, d'inaccessible ; on parle aussi de « théologie négative », par opposition à une théologie positive ou « cataphatique ». L'hymne attribuée à Grégoire de Nazianze (« Ô Toi, l'au-delà de tout ») est un modèle d'expression apophatique.

Apocatastase : doctrine hérétique professant le retour de tout être, y compris le diable, à la pureté originelle.

Circumincension (ou périchôrèse) : caractérise les relations intratrinitaires, notamment l'engendrement du Fils par le Père, qui se fait de façon tout intérieure et donc sans déchoir de la divinité ni en compromettre l'unité.

Communication des idiomes : appropriation par la personne du Christ des propriétés de la nature divine ou humaine ; par exemple, la capacité de souffrir et de mourir est communiquée à Dieu le Fils, pourtant impassible et immortel dans sa divinité, de par son Incarnation dans l'humanité.

Consubstantiel (*homoousios*) : adjectif indiquant l'identité de nature du Fils avec le Père dans sa divinité et avec les hommes dans leur humanité.

Apocryphe : texte « caché », rejeté comme inauthentique ou non canonique.

Apologie : discours écrit visant à défendre, à justifier, un personnage ou une doctrine, face à des interlocuteurs mal informés ou à des détracteurs.

Cénobitisme : vie monastique en commun.

Codex : forme ancienne, manuscrite, du livre, et notamment des recueils de lois (c'est de là que vient le mot français « code ») : ainsi le *code théodosien* ou le *Code Justinien*, dénommés selon leurs inspireurs.

Diatribes : procédé de vivacité oratoire ou littéraire, qui par exemple met en scène l'adversaire fictif ou répond à des questions par de nouvelles questions. La diatribe recourt souvent à des personnifications : le Pêché, la Mort.

Économie : chez les théologiens grecs, à partir d'Irénée, signifie le dessein du salut, à l'endroit des hommes, dévoilé par la venue et l'œuvre du Christ ; en tant que relation de Dieu au monde, l'économie est distinguée de la théologie, qui est alors entendue en sens restreint comme pensée de Dieu en soi.

Épectase : tension, selon Grégoire de Nysse, de tout ce qui est fini vers l'infinitude, de l'homme vers la plénitude que Dieu seul peut apaiser, dans une croissance sans limite.

Eschatologie : but et achèvement de l'histoire du salut, qui coïncide avec le retour du Christ en gloire. Pour le chrétien, l'Eglise est la dernière étape du temps.

Exégèse : interprétation des Écritures.

Hagiographie : texte exaltant un saint.

Hérésies : à l'origine, doctrines philosophiques, puis doctrines professées par des chrétiens condamnées par l'Église.

Hésychasme (d'un mot grec signifiant « quiétude ») : spiritualité orientale fondée sur la confiance en Jésus, la prière et la maîtrise des passions

Hypostase : terme emprunté à la philosophie grecque, désignant plutôt, au début du IV^e siècle, l'essence ou la substance générique (sorte de synonyme d'*ousiè*), puis la personne individuelle (devenant synonyme de *prosôpon* et de *persona*). D'où de nombreux malentendus au IV^e siècle et encore au V^e siècle.

Monachisme : état de vie des moines et moniales, qui vivent « seuls avec le Seul » (*monos*).

Mystagogie : initiation aux mystères.

Mystère : révélation et vie sacramentelle nécessitant une initiation.

Œcuménique (du grec *oikoumenê gê*, « terre habitée ») : désigne notamment un concile réunissant, en vue de l'unité, les Églises du monde entier qui sont en communion entre elles.

Pentarchie : communion des cinq patriarchats (Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem)

Pneumatologie : théologie du Saint-Esprit (*pneuma* en grec).

Schisme : création d'une Église par séparation de la Grande Église.

Sotériologie : théologie du salut.

Théologie de l'histoire : interprétation globale des événements et du temps, à la lumière du Christ et de sa révélation.

Théophanie : apparition divine ou manifestation sensible de Dieu, sous forme humaine ou angélique. Dieu se présente à Abraham comme un visiteur.

Typologie : interprétation de l'Ancien Testament comme « type » ou figure annonçant le Nouveau.

PRINCIPALES HÉRÉSIES ANCIENNES

Adoptianisme : doctrine monarchienne (voir plus bas), attribuée à Paul de Samosate au III^e siècle et à Photin de Sirmium au IV^e siècle, selon laquelle Jésus n'est qu'un homme, adopté par le Père lors du baptême et habité par le Verbe divin.

Anoméisme : radicalisation de l'arianisme par Aèce († 370) et Eunome († 395), pour qui le Fils est dissemblable (*anomoios*) au Père : il est engendré, donc créé.

Apollinarisme : erreur d'Apollinaire de Laodicée (IV^e siècle) chez qui le Verbe de Dieu remplace l'esprit humain du Christ.

Arianisme : hérésie d'Arius (250-336) qui refuse au Christ la pleine divinité : Jésus est une créature du Père. Condamnée à Nicée I (325).

Docétisme (du grec *dokeô*, « je semble ») : idée selon laquelle l'humanité du Christ n'est qu'apparente ; il a été remplacé sur la croix par quelqu'un d'autre.

Donatisme : schisme de Donat, à Carthage, refusant ceux qui avaient failli lors de la persécution de 304-305.

Ébionites : judéo-chrétiens pour qui Jésus est simplement fils de Joseph (sorte d'adoptianisme, mais sans foi au Dieu Verbe).

Encratisme (d'un mot grec signifiant « continence ») : ascèse excessivement rigoureuse, comprenant notamment l'interdiction du mariage, de la nourriture carnée..

Gnosticisme : systèmes hétérodoxes prônant le salut par la « science » révélée (gnose), réservé à certains. Les gnostiques professent un dualisme radical entre le monde des esprits et le monde des corps et affirment la prétendue révélation d'émanations à partir du Dieu bon et d'un principe mauvais (ce dernier plus ou moins identifié à la matière) aboutissant au monde actuel.

Homéens : partisans d'un arianisme (favorisé par certains empereurs) selon lequel le Fils est simplement « semblable » (*homoios*) au Père, sans lui être égal ni consubstantiel.

Homéousiens : une bonne partie des évêques du IV^e siècle, cherchant un compromis entre les tenants de l'*homoousios* de Nicée (le Fils est « de nature identique » au Père) et les ariens, proposait la formule de l'*homéousios* (le Fils est « de nature semblable » au Père).

Iconoclasme : mouvement religieux « briseur d'images » (de 725 à 842) pour lequel Dieu ne peut être représenté par une image ou une icône. Condamné à Nicée II (787).

Marcionisme : doctrine de Marcion († 360) qui oppose au Démoniac vindicatif de l'Ancien Testament le Dieu bon qui s'est révélé dans le Christ et, en conséquence, ne retient que l'Évangile selon Luc et certaines lettres de Paul.

Messaliens : moines schismatiques d'Orient qui, à la fin du IV^e siècle, ne voyaient de salut que dans la prière (Église et baptême étant sans importance).

Modalisme : hérésie selon laquelle Père, Fils et Esprit ne sont pas trois personnes distinctes, mais trois modes d'action ou d'apparition de Dieu (voir sabellianisme).

Monarchianisme : doctrine selon laquelle Dieu est « seul principe » (doctrine orthodoxe) et donc unipersonnel (doctrine hérétique modaliste).

Monophysisme : doctrine professée par Eutychès, moine de Constantinople (378-454), qui n'admet qu'une nature (divine) dans le Christ, la nature divine absorbant la nature humaine. Condamné au concile de Chalcédoine (451).

Monothélisme : hérésie de Sergius († 638) qui affirme une seule volonté (divine) dans le Christ. Condamné à Constantinople III (680-681).

Montanisme : prophétisme de Montan de Phrygie (II^e siècle) qui, refusant toute autorité de l'Église, enseigne une incarnation en lui du Saint-Esprit et le retour prochain du Christ.

Nestorianisme : hérésie imputée à Nestorius, qui distingue les deux natures, dans le Christ au point d'y voir deux personnes. Condamné au concile d'Éphèse (431).

Patrissianisme : doctrine apparue au III^e siècle, selon laquelle Dieu le Père a souffert la Passion, car il est aussi le Fils.

Pneumatomaques : adversaires de la divinité du Saint-Esprit, à la suite de Macédonius († 362), condamnés à Constantinople I (381).

Pélagianisme : doctrine de Pélage (354-427), pour qui chaque homme, libre du péché originel, peut se sauver lui-même sans le Christ.

Priscillianisme : doctrine de Priscillius (354-427), un temps évêque d'Avila en Espagne, mêlant monarchianisme (avec opposition de Dieu de l'Ancien Testament avec celui du Nouveau), docétisme et encratisme.

Sabellianisme : doctrine modaliste de Sabellius, mais aussi Noët et Praxéas au III^e siècle, puis de Marcel d'Ancyre au IV^e, pour qui le Père et le Fils se confondent.

Subordinatianisme : toute théologie qui affirme que le Fils est subordonné, inférieur au Père ; l'arianisme est un subordinatianisme.

Théopaschisme : à partir du V^e siècle, doctrine de la « mort de Dieu » (l'une des formules est « l'un de la Trinité a souffert dans la chair »), hérétique (et comparable au patripassianisme) si elle s'applique à la nature divine, orthodoxe si elle s'applique à la personne du Fils.

PRINCIPALES PHILOSOPHIES ANCIENNES

Aristotélisme

Philosophie, dite péripatéticienne, d'ARISTOTE (384-322), précepteur d'Alexandre le Grand. Elle est fondée sur l'observation et la raison. Dieu y est l'âme du monde, lequel est coéternel à lui. Exerce une influence limitée sur l'Église ancienne.

Platonisme et néoplatonisme

PLATON (427-348), né à Athènes, disciple de Socrate. Sa philosophie perçue comme idéaliste distingue le monde sensible et le monde des Idées. Seule l'âme est une émanation de la divinité qu'elle aspire à retrouver.

PLOTIN (204-270) a renouvelé le système à Alexandrie. Pour lui l'homme appartient par le corps au monde sensible, par son âme au monde divin, qu'il peut retrouver par la purification, la méditation, l'extase, en s'unissant à l'Un suprême. Un de ses disciples, Porphyre, auteur de l'*Isagôgè*, l'introduction la plus répandue aux *Catégories* d'Aristote, a écrit *Contre les chrétiens* dans les années 270.

Stoïcisme

Philosophie grecque qui remonte à Zénon (342-270), enseignée sous le Portique (*stoa*) d'Athènes. Dieu est le principe actif, l'esprit igné du monde. Tous les êtres forment des parcelles d'un Tout homogène (« tout conspire »), dirigé par l'âme cosmique et régi par des lois immuables. Constitué de quatre principes (feu, air, eau, terre), l'univers s'achèvera dans une conflagration cosmique avant de renaître pour un nouveau cycle, indéfiniment. Philosophie dont la rigueur morale influença les premières générations chrétiennes, surtout Tertullien.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE DES HUIT PREMIERS SIECLES

Années	Événements généraux	Orient	Occident
Vers 95		Exil de Jean à Patmos	<i>Lettre</i> de Clément
100-110		Mort d'Ignace (v. 107)	
110-120		Apologies de Quadratus et d'Aristide	
120-130	Gnose de Basilide		
130-140	Gnose de Valentin	Mort de Papias de Hiérapolis (130) <i>Épître de Barnabé</i>	
140-150	Marcion condamné (144)	<i>Didachè</i>	
150-160		Martyre de Polycarpe (v. 155)	Hermas, <i>Le Pasteur</i>
160-170			Martyre de Justin (v. 165)
170-180	Montan commence sa prédication (172) Celse, <i>Discours vrai</i> contre les chrétiens (178)	Tatien part en Orient et fonde la secte des encratites (172) Athénagore, <i>Supplique</i> (v. 177)	Martyrs de Lyon (177)
180-190		Théophile d'Antioche, <i>À Autolyce</i> (183)	Martyrs de Scilli en Afrique (180) Irénee de Lyon († 190), <i>Contre les hérésies</i>
190-200		Mort de Méliton de Sardes (190)	Tertullien, <i>Apologétique</i> (197)
200-210		<i>Lettre à Diognète</i>	Tertullien montaniste (207) Martyre de Félicité et Perpétue (203)
210-230	Sabellius condamné (217/222)	<i>Didascalie des Douze apôtres</i> Mort de Clément d'Alexandrie (v. 215) et de Bardesane (222)	
230-240		Grégoire le Thaumaturge, <i>Remerciement à Origène</i> (238)	Hippolyte est déporté avec le pape Pontien (235)
250-260	Persécution de Dèce (250-251)	Paul de Thèbes se fait ermite. Martyre d'Origène (254)	Schisme novatien (251) Martyre de Cyprien de Carthage (258)
260-270		Condamnation de Paul de Samosate (268)	Querelle des deux Denys (260-263)
270-300	Porphyre, <i>Contre les chrétiens</i> (270-280) Mort de Manès (275)	Antoine se fait ermite (v. 270)	
300-310	Dernières persécutions, de Dioclétien, puis Maximin Daïa (303-311)		Lactance, <i>Institutions divines</i> (306-313)
310-320	Édit de Milan (313) Donat condamné à Rome (313)	Martyre de Pierre d'Alexandrie et de Méthode d'Olympe (311)	

320-330	Prédication d'Arius Victoire de Constantin sur Licinius (324) Concile de Nicée I (325)	Eusèbe écrit son <i>Histoire ecclésiastique</i> (324)	
330-340	Inauguration de Constantinople (330)	Concile de Tyr (335), arien Cyrille, év. de Jérusalem (348)	
340-350	Concile d'Antioche (341), arien Concile de Sardique (343) : échec	Ulfila év. des Goths (341) Mort d'Aphraate (345), de Pacôme (346)	
350-360	Conciles ariens de Rimini et Séleucie (359)	Mort de saint Antoine (356)	Hilaire, év. de Poitiers (v. 350) Conversion de Marius Victorinus (v. 355)
360-370	Concile « des confesseurs » à Alexandrie (362) Règne de Julien l'Apostat (362-363)	Macédonius prêche contre la divinité du Saint-Esprit (à partir de 360)	Martin de Tours fonde Ligugé (361)
370-380	Prédication de Priscillien Apolinaire condamné à Rome (377)	Mort d'Athanase et d'Éphrem (373), de Basile de Césarée (379)	Ambroise, év. de Milan (374)
380-390	Édit de Thessalonique (380) : christianisme religion officielle Concile de Constantinople I (381) Messaliens condamnés en 383	Compilation des <i>Constitutions apostoliques</i> (v. 380) ; Grégoire de Nazianze, <i>Discours théologiques</i> (380). Mort de Cyrille de Jérusalem (387)	Pèlerinage d'Égérie (381-384)
390-400	Massacre de Thessalonique sur ordre de Théodose	Mort de Grégoire de Nazianze (390), de Diodore de Tarse, de Grégoire de Nysse (394), d'Évagre le Pontique (399)	Mort d'Ausone (395) Jérôme commence la Vulgate (391)
400-410		Mort de Jean Chrysostome (407)	Honorat fonde Lérins (v. 400) Augustin, <i>Confessions</i> (v. 400)
410-420	Sac de Rome par Alaric (410) 1 ^{er} condamnation de Pélage (411)	Meurtre d'Hypatie (415)	Mort de Jérôme (419)
420-430		Mort de Théodore de Mopsueste (427)	Mort de Sulpice Sévère (420/425). Jean Cassien, <i>Conférences</i> (420-429)
430-440	Théodose II, <i>Code théodosien</i> Concile d'Éphèse (431), contre Nestorius	Réconciliation de Cyrille d'Alexandrie avec Jean d'Antioche (433)	Début de la mission de Patrick en Irlande (432) Vincent de Lérins, <i>Commonitorium</i> (434)
440-451	« Brigandage » d'Éphèse (449) Concile de Chalcédoine (451), contre Eutychès	Théodoret de Cyr, <i>Éranistès</i> (442)	Léon le Grand, pape (440)
451-510	Romulus Augustule, dernier empereur d'Occident (476) L' <i>Hénotique</i> de Zénon, emp. d'Orient, efface Chalcédoine (482)	Schisme d'Acace de Constantinople (484-518)	Césaire, év. d'Arles (503) Conversion de Clovis (507?)
510-530	Fermeture des écoles philosophiques d'Athènes : fin symbolique de l'Antiquité (529)		Boèce, <i>Consolation de la Philosophie</i> (524) Benoît fonde l'abbaye du Mont-Cassin (v. 529)
530-580	2 ^e édition du <i>Code justinien</i> , intégré au <i>Corpus iuris civilis</i> (529) Concile de Constantinople II, contre les « Trois Chapitres » (553)	Cosmas Indicopleustès, <i>Topographie chrétienne</i> (547) Mort de Romanos le Mélode (556)	Cassiodore, <i>Institutions divines</i> (v. 540) Grégoire de Tours, <i>Histoire des Francs</i> (573)
VII ^e -VIII ^e siècles	Prise de Jérusalem par les Arabes (638) Concile de Constantinople III, contre le monothélisme (680-681) L'emp. Léon III détache les Balkans et l'Italie du Sud de la juridiction romaine (732-733) Concile iconoclaste de Hiéréia (754) Concile iconophile de Nicée II (787)	Mort de Maxime le Confesseur (662) Concile Quini-Sexte (691-692) Mort de Jean Damascène (749)	Isidore de Séville, <i>Étymologies</i> (633) Bède le Vénérable, <i>Histoire ecclésiastique du peuple anglais</i> (v. 731)

LE MONDE DES PÈRES DE L'ÉGLISE

Sont cités ici les personnages importants, Pères, hérétiques ou autres, selon le ou les lieux(x) où ils ont vécu (voir carte ci-après)

HISPANIE : Égérie, Juvencus

Avila : Priscillien

Barcelone : Pacien

Béja : Apringius

Braga : Martin

Calahorra : Prudence

Chaves : Hydace

Cordoue : Hossius

Elvire : Grégoire

Lisbonne : Potamius

Séville : Isidore

Tarragone : Fructuosus, Himérius

Tolède : Ildephonse

GAULE :

Arles : Hilaire, Césaire

Auxerre : Germain

Bordeaux : Paulin de Nole, Ausone, Sulpice Sévère

Cimiez : Valérien

Clairvaux : Bernard

Clermont-Ferrand : Sidoine Apollinaire

Genève : Salonius

Lérins : Honorat, Vincent, Eucher

Ligugé : Martin, Défensor

Lyon : Pothin, Blandine, Irénée, Eucher, Constance

Marseille : Jean Cassien, Paulin de Pella, Salvien, Prosper d'Aquitaine, Gennade

Paris : Jean Scot, Richard de Saint-Victor

Poitiers : Hilaire, Venance Fortunat

Riez : Fauste, Maxime

Tours : Martin, Sulpice Sévère, Grégoire

Troyes : Loup

Uzès : Dhuoda

Vienne : Claudien Mamert, Avit

ITALIE :

Agrigente : Grégoire

Aquilée : Rufin, Chromace

Bobbio : Colomban

Brescia : Gaudence

Cagliari : Lucifer

Eclane : Julien

Fonte Avellana : Pierre Damien

Milan : Ambroise ; Ambrosiaster

Mont-Cassin : Benoît de Nursie

Nole : Paulin

Nursie : Benoît

Ravenne : Pierre Chrysologue

Rome : Clément, Hermas, Justin, Celse, Hippolyte, Minucius Felix, Novatien, Sabellius, Plotin, Marius Victorinus, Damase, Pélage, Célestius, Libère, Sédulius (?), Aponius, Léon, Ennode de Pavie, Boèce, Grégoire, Jean Moschos

Turin : Maxime

Vercèil : Eusèbe

Vérone : Zénon

Vivarium : Cassiodore

AFRIQUE : Martyrs de Scilli, Lactance, Julien Pomère

Carthage : Praxéas, Tertullien, Félicité et Perpétue, Cécilien, Cyprien, Donat, Quodvultdeus, Célestius

Hermiane : Facundus

Hippone : Augustin

Milève : Optat

Ruspe : Fulgence

Sicca Venaria : Arnobe

Thagaste : Augustin

Thapse : Vigile

Thibiuca : Félix

ÉGYPTE ET CYRENAÏQUE :

Alexandrie : Philon, Barnabé, Diognète, Basilide, Valentin, Carpocrate, Pantène, Clément, Celse, Ammonius, Origène, Denys, Hésychius, Alexandre, Arius, Athanase, Didyme, Théophile, Cyrille, Dioscore, Cosmas Indicopleustès, Jean Philopon

Cyrène : Synésius

Déserts (dont Nitrie et Scété) : Jean Cassien, Macaire, Évagre

Péluse : Isidore

Sinaï : Jean Climaque

Thébaïde : Paul de Thèbes, Pacôme, Marie, Chenoute

ARABIE :

Bostra : Titus

PALESTINE:

Bethléem : Jérôme, les deux Mélanie, Orose

Césarée : Origène, Eusèbe, Pamphile

Gaza : Jean, Barsanuphe, Dorothee, Dosithée, Procope

Jérusalem : Cyrille, Rufin d'Aquilée, Hésychius, Jean Moschos, Sophrone

Néapolis : Justin

Saint-Sabas et désert de Juda : Jean Damascène, Marc le moine

ASIE MINEURE ET CHYPRE :

Amasée : Astérius
Ancyre : Marcel, Nil
Césarée : Firmilien, Basile
Chalcédoine : 4^{ème} concile œcuménique en 451
Comane : Jean Chrysostome
Constantinople : l'empereur Constantin, Macédonius, Grégoire de Nazianze, Jean Chrysostome, Philostorge, Nestorius, Socrate, Sozomène, Évagre le Scholastique, Eutychès, Flavien, Romanos, Paul le Silentiaire, Sergius, Maxime le Confesseur ; 2^{ème} , 5^{ème} et 6^{ème} conciles œcuméniques en 381, 553, 680-681
Cyzique : Eunome
Éphèse : 3^{ème} concile œcuménique en 431
Hélénopolis : Palladius
Halicarnasse : Julien
Hiérapollis : Papias
Iconium : Amphiloque
Milet : Hésychius
Nazianze : Grégoire
Néocésarée : Grégoire le Thaumaturge
Nicée : 1^{er} et 7^{ème} conciles œcuméniques en 325 et 787
Nicomédie : Eusèbe
Nysse : Grégoire
Olympe : Méthode
Phrygie : Montan
Salamine : Épiphané
Sardes : Méliton
Sébasté : Eustathe, Pierre
Séleucie : Basile
Sinope : Marcion
Smyrne : Polycarpe, Irénée, Noët
Tarse : Diodore
Tyane : Apollonius, Euthère

GRECE

Athènes : Aristide, Athénagore, Proclus
Photice : Diadoque
Thessalonique : Agapê, Chionia, Irène

SYRIE HELLENOPHONE :

Antioche : Ignace, Théophile, Paul de Samosate, Aèce, Eustathe, Lucien, Mélèce, Diodore de Tarse, Libanios, Jean Chrysostome, Jean
Apamée : Polychronius
Bérée : Acace
Cyr : Théodoret
Émèse : Némésius
Gabala : Sévérin
Laodicée : Apollinaire
Mopsueste : Théodore
Samosate : Paul

SYRIE DE LANGUE SYRIAQUE:

Antioche : Sévère
Apamée : Jean
Édesse : Tatien, Bardesane, Éphrem, Cyrillonas, Ibas, Jacques, Jacques de Saroug
Mabboug : Philoxène
Mar Mattai : Aphraate

PERSE :

Mani
Séleucie-Ctésiphon : lieu de déportation des chrétiens de Syrie

SCYTHIE : Jean Cassien (?)

GOTHS : Ulfila

DALMATIE :

Stridon : Jérôme

PANNONIE :

Pettau : Victorin
Sirmium : Photin

GERMANIE :

Deutz : Rupert
Trèves : Athanase, Lactance, Priscillien

ANGLETERRE ET IRLANDE : Patrick, Colomban

Cantorbéry : Augustin, Anselme
Jarrow : Bède



Cours de patristique par correspondance *Nos Racines*

Bulletin d'inscription et/ou de commande

à envoyer à Catherine Alleaume, 9 rue Vintimille, 75009 Paris

Monsieur Madame Mademoiselle Père Frère Sœur
(entourer la mention adéquate) Autres :

Nom
Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays Téléphone Fax
e-mail (facultatif) :
Etudes effectuées :

Formule choisie :

Formule n°1 : je commande le cours - SANS correction - sous forme de fascicules imprimés :

- fascicule de 1^{ère} année (avec introduction) : 30 euros port inclus
- fascicule de 2^e année : 30 euros port inclus
- fascicule de 3^e et 4^e années : 30 euros port inclus
- tous les fascicules : 85 euros port inclus

La commande vous sera envoyée après le règlement*.

Formule n°2 : je m'inscris au cours AVEC correction et je commande le cours

- 1^{ère} année : 54 euros port inclus (comprenant fascicule de l'année et introduction)
- 2^e année : 54 euros port inclus (comprenant le fascicule de l'année)
- 3^e année : 54 euros port inclus (comprenant le fascicule des 3^e et 4^e années)
- 4^e année : 30 euros port inclus

La commande vous sera envoyée après le règlement*.

Bon à savoir : Il est impossible de s'inscrire directement en 2^e, 3^e ou 4^e année sans passer par l'année précédente. Une année commence pour chaque élève à la date de son inscription. L'inscription sera effective à réception du règlement*.

*Chèque bancaire à l'ordre de l'Association J.-P. Migne
CCP : Association J.-P. Migne CCP Paris 13600 29 Y

Date et signature